

Les médias doivent-ils montrer des images choc ?

Brauchen wir zur Meinungsbildung schockierende Bilder? Von Laure Siegel.

schwer

JÉRÔME, 35 ans, professeur de mathématiques

Personnellement, je n'aime pas ce genre d'images, je trouve qu'elles faussent le jugement. Mais elles doivent être publiées pour celui qui veut en trouver. Les médias peuvent donc en montrer. Cependant, chacun doit respecter son public: les images choc ont leur place dans les magazines à sensation par exemple, mais pas dans un quotidien catholique. Et je pense que la télé ne devrait pas en diffuser aux heures de grande écoute, car les enfants sont susceptibles de les voir.



JEAN, 40 ans, journaliste

On oublie trop souvent que la mort fait partie de notre société. Ce que je trouve particulièrement choquant, c'est que l'on essaie de nous faire croire que la guerre est propre et ne provoque aucune mort. J'ai parfois l'impression que nous avons le même rapport aux morts qu'à nos déchets: on ne veut pas les voir et on ne souhaite surtout pas s'y intéresser. Mais un jour, il faudra bien d'une manière ou d'une autre que l'on finisse par s'en préoccuper.



ANNE-ROSE, 47 ans, gestionnaire des ventes

Oui, nous ne vivons pas dans un monde de Bisounours! Les spots choc sur la sécurité routière, par exemple, nous font prendre conscience des risques sur la route. C'est une bonne chose. Mais je trouve qu'il y a quand même trop de violence dans les médias. Les gens s'y habituent et ça ne les touche même plus, ils trouvent cela normal. Et il ne faudrait pas oublier qu'il y a des informations et des images qui peuvent vraiment traumatiser les plus petits.



THIERRY, 39 ans, libraire

Selon sa mise en scène, l'image ne reflète pas toujours la vérité. Et, de toute façon, je ne sais pas si montrer un enfant avec un éclat d'obus dans le ventre est une bonne chose. La mort devient un spectacle malsain. Il faut permettre aux gens de réfléchir et ne pas manipuler leurs émotions. Pour moi, l'écrit est beaucoup plus important et digne de confiance que l'image. Même si on avait des images de l'intérieur des chambres à gaz, qu'est-ce que ça changerait à l'horreur de la Shoah?



BACHIR, 48 ans, buraliste

Oui, les journalistes doivent être le miroir de l'actualité, montrer les choses telles qu'elles sont. Ça ne me dérange pas qu'on ait montré la tête de Kadhafi ensanglantée. Si la presse se permet d'édulcorer des massacres, alors comment peut-on être sûr qu'elle ne camoufle pas aussi les scandales politiques? J'admire le travail des journalistes en Syrie qui font tout ce qu'ils peuvent pour récolter des informations. Et après, des rédacteurs en chef auraient le droit de les censurer? Ce n'est pas correct!



Jérôme

fausser	hier: beeinflussen
le jugement	die Urteilsbildung
diffuser	zeigen
les heures de grande écoute	die Hauptsendezeit
être susceptible de	etw. tun können

Jean

les déchets (m/pl)	die Abfälle
se préoccuper de	sich kümmern um

Anne-Rose

la gestionnaire des ventes (f/pl)	die Sales-Managerin
le Bisounours [bizunurs]	der Glücksbärgi
prendre conscience	sich bewusst werden
toucher	betroffen machen

Thierry

la mise en scène [mizäsen]	die Präsentation
l'éclat (m) d'obus [doby]	der Granatsplitter

malsain,e [malsē, sen]	krank
digne de confiance	vertrauenswürdig
la Shoah	der Holocaust

Bachir

le buraliste	der Tabakhändler
ensanglanté,e	blutverschmiert
édulcorer	beschnigen
camoufler	verheimlichen
récolter	sammeln

ne du
aussi

ortsch

conju-
laître».
onflexe
ire de-
le (nous
ubjonc-
Sachez
flexe est

édaction

or, Leser-

it-verlag.de
ienShop.de
nShop.dere Ausgaben
ig.deeltfreundlich
ipier gedruckt.

www.ecoute.de

schersheimer
urt,
99) 2424-4555,
jm.de80335 München,
389) 545 907-24,itung & Service
sse 3,
3 (0) 2622-3 67 55,
> 89,
er@proxymedia.athamerstrasse 56,
l) 41-710 57 01,

sl@topmediasales.ch

i, Gerda Gavric-
e 67, 40213
7-23 43, Fax (0211)
rda.gavric@iqm.de: Es gilt die Anzeigen-
abe 1/13